

Recette collective à la sauce SPEP

par Dominique JORTAY¹

Le collectif est entré dans la pratique de MAGIC à petits pas, au gré des rencontres et de l'envie des intervenants ² avant d'en devenir une des facettes, déclinée en mode prestation ou en mode groupe de parole (voire à terme, en mission supplémentaire spécifique).

On n'improvise pas dans la prise en charge collective (dans l'individuelle, non plus, d'ailleurs). Elle fait appel à d'autres ou plutôt à des ressources supplémentaires que celles développées dans la prise en charge individuelle. Il faut être conscient de ces différences au risque d'être contre-productif ou même inadéquat. De recette, il n'y a si ce n'est associer audace, mise en scène, créativité, capacité de répartie, le tout parsemé d'une bonne dose de risque : le groupe n'est jamais comme on le rêve ou l'imagine... Les surprises sont nombreuses, qu'elles soient positives et décevantes, les frustrations légion et les déconvenues fréquentes mais qu'importe l'issue, l'expérience reste toujours riche.

Avant de nous lancer définitivement dans cette nouvelle aventure du collectif, notre équipe s'est tâtée, a analysé son désir, son besoin de franchir cette porte-là. Des expériences antérieures de mouvements de jeunesse ou des compétences personnelles en animation ont facilité la prise de décision.

Il a donc fallu prendre le temps d'envisager tous les aspects de cette nouvelle démarche et l'adapter selon sa formule (prestation ou groupe de parole) : le nombre de jeunes concernés, leur âge, leur parcours, leur profil, le caractère volontaire ou non de leur participation, les objectifs principaux et secondaires, le cadre et le timing du projet, son contenu, son évaluation,... Etre exhaustif, du moins le penser, n'empêche pas la réalité de se comporter différemment sur le mode essai-erreur ! Comme en navigation, l'usage nous imposera des changements de direction parfois minimes parfois plus radicaux selon la dynamique de groupe du moment.

Quant au groupe de parole, la formation en animation de groupe, suivie par toute l'équipe, a modifié, profondément pour certains points, notre projet initial tel que nous l'avions construit sur base de nos expériences précédentes (cf. note de bas de page). Le regard tiers de la formatrice a mis en lumière des contradictions, des faiblesses, des utopies, des croyances qui maintenues en l'état auraient fragilisé le projet. La dimension obligatoire de la participation au groupe de parole est une donnée incontournable qui nous a obligés à peaufiner le contenu et à en faire quelque chose qui ne soit pas rébarbatif pour les jeunes participants. On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre ! Nous nous sommes notamment surpris à imaginer des jeux dynamisants dans lesquels les intervenants auraient à s'impliquer au même titre que les participants avec en point de mire de briser quelque peu la glace ou en tout cas de la rendre plus malléable.

¹ Criminologue et directrice de Magic, Spep, Bruxelles.

² Quelques expériences de prestations collectives avec des comités de quartier et une collaboration avec une association française proposant des animations de groupe de parole.

Afin que chacun puisse envisager de participer à cette nouvelle pratique sur le long terme, il a été décidé que tous nous nous "frotterions" à l'animation. Certains, dubitatifs quant à l'idée d'avoir les capacités et les compétences suffisantes pour un tel exercice, se sont étonnés d'y prendre goût. D'autres ont été partiellement échaudés et vu leur enthousiasme assombri à la fois par la faible participation du groupe et la gestion de jeunes au caractère plutôt "électrique". Quoi qu'il en soit, cela a permis de se découvrir et d'envisager l'avenir des groupes de parole de façon plus claire en termes organisationnels.

La prestation collective a suivi le même cheminement quant à sa conception même si elle se faisait au départ des balises de la prestation "classique". Elle suppose un projet extérieur de collaboration et implique dès lors de trouver un partenaire intéressé à l'aide proposée. Des contacts privilégiés ont abouti à la fois à une prestation collective non résidentielle (organisée deux à trois fois par an) et à une prestation collective résidentielle (organisée une fois par an, compte tenu de la disponibilité des intervenants et des raisons budgétaires). Là également, les expériences sont diverses mais toutes participent aux mêmes objectifs : prendre part à un projet commun, intervenants comme jeunes en prestation, et évoluer dans un environnement différent, moins cadré, plus de l'ordre de l'échange.

Décrire en détails chaque groupe, chaque expérience vécue amène à visualiser la pratique de terrain mais ce ne sont jamais que des mots sans chaleur humaine. Faire part du vécu des intervenants est par contre riche en enseignement et permet constamment de rectifier le tir, d'être plus en accord avec le public cible.

Voilà ce qu'ils en disent :

La dynamique de groupe permet de voir les jeunes sous un autre jour, un autre angle. Elle s'installe progressivement au fur et à mesure que les jeunes "s'ouvrent".

Il y a un rapprochement avec les intervenants, rendant ces derniers plus humains aux yeux des jeunes.

Les contacts, les réactions, les interactivités sont plus spontanés presque comme dans des joutes d'improvisation.

Les échanges se font sur un autre mode, le mode ado.

Les interactions entre les jeunes et avec les intervenants sont plus informelles, parfois inattendues, étonnantes mais nécessitent des seconds de se faire accepter et de faire oublier leur rôle.

Le collectif, c'est aussi :

L'improvisation et la spontanéité qui recèlent tant de trésors et de ressources.

C'est faire passer des messages au groupe par le groupe.

C'est sortir de ses idées, de son quotidien, de sa bulle (qu'elle soit professionnelle ou existentielle) pour se confronter à l'autre quelles que soient les paroles qu'il prononce ou les opinions qu'il défend.

Rebondir sur ce qui se dit, faire circuler la parole comme dans un match de foot (Mondial oblige !), oblige à être plus qu'à l'écoute, les sens constamment en alerte pour que le débat ne s'épuise et n'accouche d'une souris.

Accepter tous les propos même les plus virulents ou les plus choquants en évitant les étiquettes, les a priori et en faire l'amorce d'un débat même si l'on marche sur des œufs.

Accomplir un travail ensemble dans un esprit solidaire, d'entraide malgré la difficulté des tâches qui peuvent parfois être éreintantes.

Rassembler des jeunes d'horizons différents, aux parcours de vie divers et faire en sorte que la sauce prenne ou, à minima, ne tourne pas trop.

Par contre, c'est difficile quand :

Il s'agit de gérer certaines interactions dans les réflexions amenées par les participants.

Des leaders négatifs entraînent le groupe vers des pentes glissantes voire carrément verglacées au point d'avoir du mal à rattraper la sauce.

Les effets "cascade" minent le débat jusqu'à le faire ressembler au café du commerce sans effet constructif.

L'intérêt des jeunes n'y est pas, quoi qu'on fasse, quoi qu'on tente.

Les fous-rire dénotent un malaise, un malaise qu'on a bien du mal à cerner et à désamorcer.

Le jeune n'ose pas se démarquer du groupe et exprimer sa propre opinion de peur d'être mis au pilori et être j(a)ugé par ses pairs du moment.

Le manque de tolérance, d'ouverture d'esprit, de curiosité, de libre arbitre appauvrit le débat.

La gestion des imprévus oblige à passer au plan B, C... Z.

Les propos bêtes et méchants laissent sans voix et risquent de démotiver plus d'un intervenant avec l'envie d'aller se faire voir ailleurs.

Et du côté des jeunes ?

« C'était assez bien amusant d'apprendre à connaître des personnes qu'on a l'habitude de voir dans un bureau ».

« Je trouve que les activités proposées étaient plutôt bien car nous avons appris des choses sur nous-mêmes et plein d'autres choses ».

« Je me suis senti utile car nous avons sauvé des milliers de grenouilles et coupé du bois pour les autres et franchement c'était bien pour la nature et les autres ».

« Le premier jour j'étais dégoûté, je me demandais ce qu'on aurait bien pu faire ici et j'ai fini par faire ce que j'ai commencé et j'en suis fier ».

« C'était beaucoup plus qu'un groupe, c'était une équipe de choc ».

Pas de recette donc mais des ingrédients à foison ! A chacun d'y mettre sa touche personnelle, sa pincée d'originalité alliée à une motivation de béton. Gérer un groupe suppose qu'on y croie, qu'on ait envie de faire ce bout de chemin de traverse avec les jeunes, quoi qu'ils soient, quels qu'ils soient.